oiseaux insectivores, le gamin est destructeur de sa nature; capturer des papillons; mutiler des insectes, dénicher les oiseaux, c'est une jouissance pour lui. Le germe de l'orgueil dominé se réveille des l'enfance, et veut se faire jour de sunte par des conquêtes de quelque façon. Or ses forces ne pouvant aller au delà, il se tiendra satisfait des conquêtes sur les êtres les plus faibles. Le petit moineau qu'il captive avec un fil, le gai papillon qu'il abtme du seul contact de ses doigts; les œufs bleus, roses, piquetés; maculés de différentes couleurs qu'il enlève des nids des merlès; mesanges, pinsons, etc; sont des trophées qui satisfont son orgueil dominateur et que lui envient des compagnons ja-

"Que les parents apprennent donc de bonne heure à leurs enfants à distinguer ce qui peut être digne de leur ambition; qu'ils s'efforcent constamment de maîtriser le fond d'orgueil qui repose en eux et qui tente à chaque instant à s'échapper par quelque point; qu'ils les détournent de leurs ponrsuites contre d'innocentes et faibles créatures, que le bon Dieu dans sa sagesse ne neus à associées que pour notre utilité et notre agrément; qu'ils leur interdisent surtout le vilain plaisir de tourmenter et de torturer les êtres innocents et faibles, ce qui pourrait faire naître et affermir dans leur cœur un caractère de cruauté. Qu'ils en fassent en un mot, des enfants sages, intelligents, dociles et bien rangées, et ils fourniront plus tard à la société des citoyens utiles, dévoués et recommandables.

Nous invitons donc les parents à punir séverement leurs enfants, chaque fois qu'ils les voient se livrer au pillage des fruits, à torturer de petits animaux, dénicher ou prendre des oiseaux, etc. Qu'ils n'oublient pas que lors même que la conscience puisse se trouver sauve en de tels actes repréhensibles, la loi est tou jours là pour les prohiber et les interdire.

Mais los oiseaux, n'auraient-ils d'autre office à notre égard que celui de nous réjouir par leurs chants, de nous égayer dans nos peines, mériteraient encore notre estime et toute notre protection. Ajoutons que le Créateur en leur donnant de si riches parures, en les douant de formes si gracieuses, en faisant des musiciens si extraordinaires, a voulu par là nous inviter à admirer a paissance, sa bonté, nous engager à le louer sans cesse comme ils le font eux mêmes par leurs gazouillements et leurs chants; aussi les saints les plus détachés des choses de ce monde, voyaisntille dans les oiseaux des envoyés de Dieu, qui venaient les inviter à s'unir à eux pour chanter ses louanges. La vue seule d'un oiseau; siffisait pour ravir en extase un Saint François d'Assise, un St Joseph de Cupertin, etc.— Canadien

Petite chronique

La mode.—Les dames québecquoises portent maintenant un véritable chapeau de matelot, avec ruban bleu sur lequel est écrit le nom de "Comtesse Dufferin." A coup sur ce chapeau ne tardera pas à être de mode dans nos campagnes.

Grēle.—Il est tombé, le 24, juin à St. Joseph de la Beauce, une véritable avalanche de grêle, qui a en partie détruit les moissons, sur locquelles les cultivateurs de l'endroit fondaient leurs plus belles espérances. Il est tombé des grêlons d'une grosseur prodigionse, on en a ramassés pendant la tempéte qui ne pesaient pas moins de trois onces, la terre était recouverte d'une couche de grèle, de près d'un pouce et demi d'épuisseur; le lendemain le vingt einq on a trouvé dans l'après midi, le long des haies, des grêlons que, le soleil n'avait encore pu fondre. La même chose du roste à la Malbaie, et à la grande rivière St. Anne, côte de Beaupré. Dans ces divers endroits, il est tombé de ces grêlons mesurant deux pouces et demi de diamètre. La récolte et les jardins poingers ont beaucoup souffert de cette tempête.

L'apiculture: aux Etats-Unis.—Le Bee Keeper's Magazine contient quelques détails intéressants sur l'apiculture aux Etats-Unis. On ne se doute guère, dit le journal américain, des béné fices considérables que procure la récolte du miel dans l'Amérique da Nord. L'abeille donne l'opulence à plusieurs éleveurs. Un grand apiculteur de Californie gagne annuellement avec ses ruches environ 25,000 pinstres, tous trais déduits.

Dans l'Etat de New-York, deux autres apiculteurs ont vendu,

Dans l'Etat de New-York, deux autres apiculteurs ont vendu, l'anuce dernière, l'un 88,000 livres de miel, l'autre 90,000. Il y a, aux Etats-Unis, soivante dix mille apiculteurs possédant trois millions de ruches.

Vingt deux livres de miel par ruche sont considérées comme une récolte raisonnable. Les États exportent ces matières pour une valeur de 2 millions de pinstres environ. Quatro journaux spéciaux traitent uniquement d'apiculture.

RECETTES

Procédé pour blanchir les chapeaux de paille

Enlevez la coiffe et tous les ornements des chapeaux, lavezles avec une legère dissolution d'eau de javelle. Placez les chapeaux dans des formes en bois blanc, semblables à celles dont se servent les chapeliers; posez-les à plat sur une table et frottezles avec une éponge imprégnée d'une légère dissolution de potasse. Repassez ensuite les chapeaux à l'eau acidulée en frottant avec une éponge pour détruire la teinte jaune de la paille; mettez-les quelques heures dans un bain de savon et passez-les uniformément avec une éponge imbibée d'un mélange tiède de gélatine blanche, de savon blanc et d'un peu d'alun, et repassez-les avec un fer chaud, en les couvrant d'une feuille de papier pour que le métal no touche pas directement la paille.

Remède contre les brûlures.

Les brûlures étant toujours accidentelles, l'essentiel, en pareil cas, c'est que le remède puisse se trouver sous la main et à la portée de tous. Autrement les victimes souffrent cruellement pendant le temps que l'on met à se le procurer et le mal fait des progrès. De là bien des remèdes vulgaires, populaires, comme l'huile, l'encre, la pulpe des pommes de terre, les confitures, les acides, etc., dont le plus grand mérite est de se trouver partout.

En voici un qui réunit cet avantage et qui est employé officiellement à l'hôpital Saint-Thomas, à Londres, avec un grand succès, à l'instar du liniment oléo calcnire, qui est le plus usité en France, et qui se compose tout simplement d'huile et de chaux.

A une partie de bon vinnigre, soit une cuillerée, on ajoute douze parties d'eau, soit douze cuillerées, puis on délaye dans ce mélange, jusqu'à consistance de crême, du blanc d'Espagne, ou tout simplement de la craie, c'est-à-dire de la chaux.

Une effervescence ou bouillonnement se produit, et c'est alors que l'on applique immédiatement ce mélange avec un pinceau ou tout simplement les barbes d'une plume, sur les parties brû, lées. La douleur disparaît instantanément, sans que le linge neles vêtements soient souillés avec ce topique comme avec lesi corps gras, huileux, le liniment oléo calcaire en particulier. Il suffit de recouvrir ensuite les parties brûlées avec de la ouate.

VIN DE QUININE

Médication rationnelle.—La médication n'est couronnée de succès que quand elie est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesse, soit générale ou locale, est est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la d'gestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survéeu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui, a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

A vendro au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pocatière; à St. Paschal chez MM. E. & J. Chapleau; à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubcau.